

Séminaires

Lischi Sandra: construire des parcours

Peut-être vais-je ajouter quelque chose par rapport à ce qui est déjà écrit. En Italie, comme on le sait, il n'existe pas de véritable politique des institutions pour la formation en vidéo. De plus, la démarche de l'université italienne, qui ne propose pas de formation à des métiers, n'est guère pragmatique. Mais entre hier et aujourd'hui, j'ai pensé que ce n'est pas tellement dommageable, dans la mesure où une démarche théorique peut être très intéressante pour approcher l'image électronique. Bien sûr, il y a, en Italie, des écoles privées qui enseignent une forme d'infographie ou la prise de vue vidéo, mais je trouve qu'il est plus intéressant de mêler tout cela à une information théorique.

Ce qu'on a tenté de faire, chez nous, c'est de construire des parcours. Hier, nous avons abondamment discuté de ce que signifient "formation", "déformation", etc. Nous pensons que la formation implique la construction de parcours. Il s'agit de donner des raisons, de mettre des disciplines, des matières, des cultures différentes en relation, et que cette mise en relation est la seule manière de faire face à la culture électronique d'aujourd'hui.

Ce que nous avons fait, c'est créer des modules didactiques qui constituent de véritables départements, car l'idée initiale de ces départements universitaires visait à mettre en relation différentes disciplines. A cause du pouvoir académique, ce n'est pas toujours possible.

Pour cette raison, nous avons cherché à créer une manière de transversalité des disciplines en cherchant, par rapport à la vidéo, à construire un réseau.

Je vous en cite quelques exemples depuis 1985-86. Nous avons créé, pour les étudiants, des parcours qui ont mis en relation des informaticiens, des physiciens et des philosophes.

Je vous donne les titres de quelques modules: en 1986, nous avons choisi "L'imaginaire scientifique" et avons mis des astrophysiciens et des philosophes en contact avec des bandes vidéo. En fait, c'est comme provoquer une réaction chimique, qui donne des idées vraiment intéressantes parce que les personnes concernées n'ont jamais vu de bandes vidéo réalisées par des artistes, et les artistes n'ont pas toujours la possibilité de se confronter à des philosophes ou des scientifiques.

Le deuxième module, disons didactique, que nous avons réalisé, portait sur la couleur électronique, à savoir la couleur au cinéma, dans l'art et l'image électronique. Nous avons fait appel à des personnes travaillant pour des sociétés d'infographie, mais aussi -encore une fois- à des artistes et des philosophes. Nous avons regardé des bandes vidéo, des films et avons consacré à cela plusieurs séances de travail.

Le dernier module se rattachait à la ville, à l'urbanisme. Nous avons procédé de même avec des urbanistes, des architectes, des philosophes, des scientifiques et des artistes, et nous avons réalisé une sorte d'exposition vidéo sur la ville, mais vue de manière poétique. Ce n'était pas de l'information, c'était de l'art vidéo, et nous avons vraiment "mêlé les cartes", mettant à profit des idées qui "venaient comme ça".

Parallèlement à tout ce travail et à la collaboration avec la télévision italienne -collaboration aujourd'hui terminée et qui a eu lieu au début de ces travaux-, un département de recherche, qui a été supprimé depuis lors, nous envoyait de bons metteurs en scène, des personnes qui ont travaillé avec les étudiants. Ceux-ci ont réalisé un petit essai en vidéo à la fin de chaque module. Avec l'aide de la télévision, nous avons la possibilité de faire des auditions à Rome, disposant d'une aide technique considérable. Au début, il y avait une véritable disponibilité technique

et professionnelle de la part de la télévision. Maintenant, comme vous le savez, la télévision italienne s'est jetée sur la haute définition et a perdu cet esprit de recherche et de réflexion authentique.

Les petits essais techniques des étudiants se sont avérés très utiles: au lieu d'écrire, ils ont fourni des contributions à tout ce que nous avons fait.

Nous avons également créé un module didactique consacré aux relations entre la littérature et la vidéo, toujours selon la même démarche. Nous avons travaillé sur l'oeuvre de Joyce, de Christa Wolff, en sélectionnant des bandes réalisées sur cet argument, en faisant appel à des critiques littéraires, etc.

Ces travaux ont également été très utiles pour la culture vidéo car il a été possible de diffuser cet art vidéo à un public qui d'ordinaire ne le connaît pas. Ce public a pu se rendre compte que la vidéo fournit des éléments lui permettant de réfléchir aussi dans son domaine spécifique.

Ces modules n'ont pas encore de statut officiel. Ce qui signifie que, chaque année, il faut trouver les moyens techniques et financiers pour accomplir ce travail, car l'université italienne ne dispose pas d'argent dans ce but et la vidéo n'est guère diffusée dans les universités. En Italie, c'est plutôt dans les académies d'art qu'on s'y intéresse. Nous avons quand même créé un petit festival, à Pise, et, grâce à la collaboration entre les festivals, nous pouvons inviter des gens. Nous avons aussi rencontré Roberta Enn, Woody Vasulka, autant d'occasions de formation critique. En effet, les élèves disposaient des cassettes des artistes, qui ont été étudiées avant leur arrivée et, quand l'artiste était là, ce sont les étudiants qui l'ont présenté au public. C'est-à-dire que chaque bande a été présentée par un groupe d'élèves et non par la critique officielle.

S'agissant des projets, nous songeons à un cours consacré à la technique de la communication qui serait donné à l'Université de Pise, un cours de spécialisation après la licence. Mais rien ne fonctionne encore et, à Sienne, où il y a eu une tentative, c'est plutôt l'industrie qui a gagné; les agences de publicité et l'idéologie socio-commerciale l'ont emporté sur la recherche et la pensée électronique.

Il existe aussi, pour la région toscane, un projet d'école des nouvelles technologies de l'image, qui ne serait pas une école d'apprentissage pratique mais qui réunirait des scientifiques, des philosophes, des informaticiens, suivant un peu le modèle que nous avons essayé de créer -en petit- à Florence. Il ne s'agit plus de vidéo, d'art vidéo, de musique, mais de développer vraiment une pensée électronique, une nouvelle façon de réfléchir face aux nouvelles technologies et grâce à elles.

Nous avons également une petite vidéothèque d'art et de recherche, et aussi, désormais, un petit équipement de montage VHS, auquel les élèves peuvent avoir accès.

De plus, nous avons essayé de donner des licences de maîtrise en vidéo, mais il est très difficile de les faire accepter par la culture universitaire italienne.

Pour terminer, une nouveauté: à partir du mois de novembre, il y aura un cours de vidéo distinct des cours de cinéma, d'art ou de théâtre, etc.